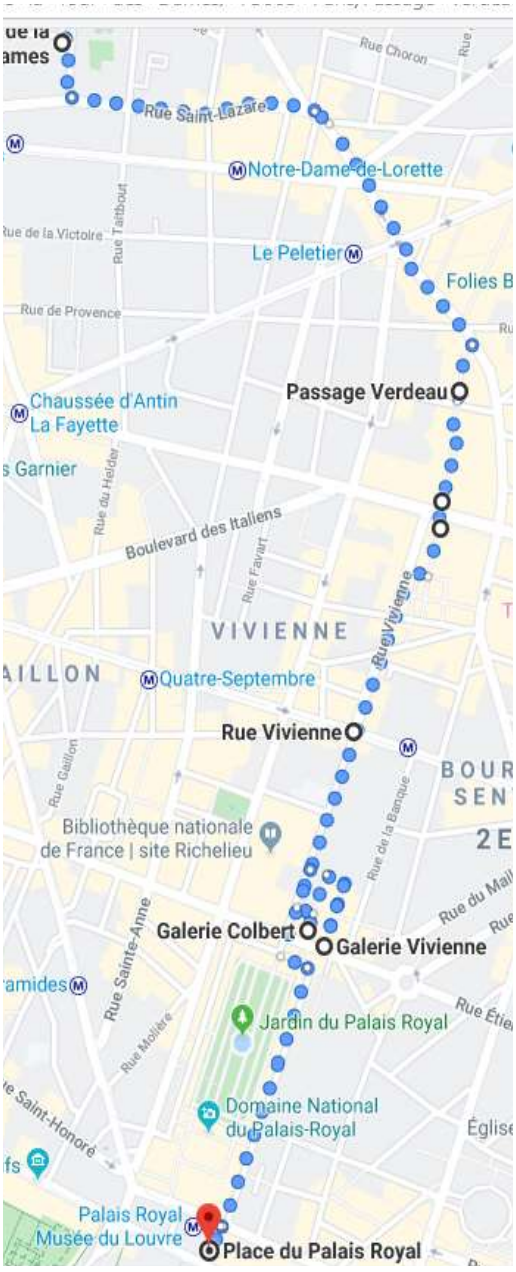
Lundi 10 février 2020 : Balade littéraire entre histoire et modernité
https://goo.gl/maps/fFn9KXDh37hskjJv7



Décrire les passages couverts de Paris au XIXe siècle, c'est faire le portrait de la capitale à cette époque. « En étudiant la face physique des passages de la capitale, on obtient l'expression raisonnée de ses mœurs. Prenez les Galeries de l'Opéra et le passage Brady, deux points extrêmes du grand tout, vous arriverez par voie de déduction, à la connaissance générale de Paris. » disait Amédée Kermel en 1831.
Il n'est pas étonnant que de nombreux romanciers aient utilisé les passages pour décor de leurs romans. La description des Galeries de Bois du Palais-Royal par **Balzac**, dans ***Illusions perdues***, reste le plus beau témoignage sur ce passage qui fut le tout premier de Paris, au sens propre comme au sens figuré. **Zola** fait arpenter au **comte Muffat** l'allée du passage des Panoramas dans l'attente de **Nana**. **Thérèse Raquin**, une autre héroïne de cet auteur, habite le passage du Pont-Neuf et les voyageurs d'Aps-en-Provence qui montent à Paris dans le roman d'**Alphonse Daudet**, ***Numa Roumestan***, s'installent provisoirement dans le passage du Saumon. Au début de notre siècle, **Louis Aragon** consacre un de ses premiers ouvrages, ***Le paysan de Paris***, au passage de l'Opéra, alors que celui-ci allait être détruit. Enfin, **Céline**, qui vécut son enfance dans le passage Choiseul, laissera des pages inoubliables dans ***Voyage au bout de la Nuit*** et dans ***Mort à Crédit*** sur l'atmosphère de ce lieu qu'il jugeait étouffante.

De 1786 à 1860, plus d'une cinquantaine de passages furent construits dans la capitale. Véritable phénomène de mode, on y trouvait, à l'abri de la boue et de la poussière d'un Paris qui ne connaissait ni les trottoirs, ni le bitume, tous les charmes de la vie parisienne

Seuls seize d'entre eux ont échappé à la démolition. Tous ne connurent pas le succès ou la gloire littéraire.

(Patrice de Moncan. Promenade littéraire les passages couverts de Paris. Editions du Mécène 2012)

Aragon, parle de « *lueur verdâtre, en quelque manière sous-marine », « glauque, abyssale, de l'insolite* », comparant à des *« aquariums humains »*, ces *« lieux que l'on nomme de façon troublante des "passages", comme si dans ces couloirs dérobés au jour, il n'était permis à personne de s'arrêter plus d'un instant* ».

Départ de l'auberge, (1 rue de la tour des dames) vers rue de la Grange batelière

Le Passage Verdeau (Paris 9) (longueur 75m, largeur 3,75m)
6 rue de la Grange-Batelière / 31 bis rue du Faubourg-Montmartre
Ce joli passage couvert possède une belle et haute verrière en deux parties (en arêtes de poisson) et une belle charpente métallique, pour permettre le passage de l'air frais au printemps et en été. Le Passage Verdeau abrite de nombreux antiquaires, d'anciens libraires et vendeurs d'art (il se situe tout près de la salle des ventes Drouot) et attire les collectionneurs en tous genres.

Le Passage Jouffroy (Paris 9) (longueur : 143m, largeur : 4m)
10-12 boulevard Montmartre / 9 rue de la Grange-Batelière
Il fut construit en 1836 dans le prolongement du Passage des Panoramas, afin de profiter de la population parisienne drainée par ce dernier. Il est, depuis, l'un des passages les plus fréquentés de la capitale. Il fut le premier passage parisien a être doté d'une charpente en métal et en verre, et le premier a être chauffé par le sol. Le sol est dallé de noir, de gris et de blanc. C'est dans ce passage que se trouve la sortie du Musée Grévin. Le Passage Jouffroy a été entièrement rénové en 1987, 13 ans après avoir été classé monument historique, et abrite de nombreuses boutiques de livres anciens.
Dans une partie, qui donne sur la rue de la Grange batelière, le terrain n'était pas assez large pour permettre 2 rangées de boutiques. Il n'y en n'a qu'une, avec de l'autre côté un décor de boutique avec juste la devanture d'exposition.

Le passage Panoramas (Paris 2) 11 Boulevard Montmartre et 38 rue Vivienne, 75002

Construit en 1799, ce petit passage du 2e arrondissement doit son nom aux deux panoramas installés au-dessus de l'entrée : il s'agissait de deux rotondes sur lesquelles étaient peints des **tableaux panoramiques**. Ces dernières ont été détruites en 1831, mais le nom est resté. Tous les philatélistes de Paris connaissent ce passage où sont installées des boutiques de timbres et de **cartes postales anciennes**.

La rue Vivienne
La rue Vivienne fut d'abord une voie romaine menant à Saint-Denis, bordée selon l'usage, de tombes. Puis une
route à travers champs pendant tout le Moyen Âge. La famille Vivien, y construisit quelques maisons au 16eme siècle sur ses terrains. Autrefois, on aurait emprunté un passage étroit qui existait entre le coin de la rue des filles Saint-Thomas et la rue Feydeau et on aurait pu croiser un **César Birotteau** ou un **Nucingen**, pressés, en route vers la corbeille. Ce **passage Feydeau** fut le premier passage à voir le jour en 1790, quatre ans après la galerie d'Orléans, et sera démoli en 1824, il était triste, noir et enfumé mais connut un certain succès par ses cafés et ses théâtres.

Le palais Brongniart, anciennement siège de la bourse de Paris, et aujourd'hui centre de conférence. Les commerces de monnaies y sont nombreux.

La Galerie Colbert (83m, largeur : 5m) *6 rue des Petits Champs.* C'est l'une des deux plus belles galeries de la capitale avec la galerie Vivienne.
Elle date de 1826.
On a l'impression de pénétrer dans un bâtiment universitaire plutôt que dans un passage. Cette galerie a en effet été achetée par la B.N.F. et abrite aujourd'hui l'Institut national d'histoire de l'art et l'Institut National du Patrimoine.
Elle est libre d'accès, quoique : un gardien est à l'entrée et les horaires d'ouverture sont très limités.
Au centre de la rotonde se dresse une statue en bronze qui représente **Eurydice**, l'épouse **d'Orphée.**
La Galerie Vivienne,
construite en 1823, est l'une des plus emblématiques galeries parisiennes. Située au calme, derrière la bibliothèque Richelieu et tout près du Palais-Royal, sa visite vaut la peine. Au sol, on admire les mosaïques aux motifs colorés. On lève les yeux pour apprécier la belle verrière qui laisse passer la lumière. L'escalier monumental du 'numéro 13' conduit à l'ancienne demeure de **Vidocq**, l'ancien bagnard repenti devenu chef de la sûreté, que **Balzac** pris comme modèle de Vautrin, trompe-la-mort ! Au bout de la galerie se trouve une aile qui débouche face à la bibliothèque Richelieu dont les nouvelles salles publiques ont été construites par **Labrouste** en 1868 comme point d'appui pour les passionnés de littérature qui fréquentait les passages.

La place du Palais Royal est située juste en face du musée du **Louvre**. Le jeune roi Louis XIV et sa mère ont habité ce palais de 1643 à 1661.
Le théâtre de la **Comédie Française** est situé à droite la place du palais royal. Il date de 1637.

Les colonnes de Buren dans la cour d'honneur du palais royal sont là depuis 1975.

Les sphères de Pol Bury installées dans la Cour d'Orléans en 1985, Rénovées en 2015, les Sphérades n'ont cependant pas retrouvé toute leur mobilité. L'eau glisse sur les courbes miroitantes des boules en acier inoxydable.